

## Callimaque, *Aitia* fr. 26 Pfeiffer (= 30 Massimilla), et la tradition rhapsodique<sup>1</sup>

Les scholies à Pindare, *Néméennes* 2, 1d, sont connues<sup>2</sup> pour proposer plusieurs explications à caractère étymologique du mot *rhapsodoi*, « rhapsodes ». Le propos de cet article est d'étudier les citations de Callimaque qui sont faites dans ce contexte. La part de l'oralité dans la poésie hellénistique a fait l'objet de multiples débats, notamment autour du livre de A. Cameron<sup>3</sup>. Il n'est pas question de revenir ici sur cette polémique, mais plutôt de montrer comment Callimaque, à travers les vers 5-8 du fragment 26 Pf (= 30 M.) qui font écho au fr. 1 Pf (= 1, 1-40 M.), construit en fonction de la représentation qu'il pouvait avoir de l'activité des rhapsodes un discours métapoétique qui a pour objet le recueil des *Aitia*.

Le fragment 26 Pf. est conservé par un papyrus, le *PRyl.* 13, *col.* II, complété pour le v. 5 et le v. 8 par lesdites scholies à Pindare, et pour le v. 11 par *grammat. De barbarismo ad calcem Ammonii Diff. Verb.* p. 197 Valckenaer. Ces vers se rattachent à un poème ayant pour sujet le mythe de Linos et Corèbe<sup>4</sup>.

Nous reproduisons ce fragment d'après la dernière édition de G. Massimilla :

Ἄρνειος μ[ (1)  
Ἄρνῆδας[  
καὶ θάνε[  
τοῦ μενα[  
καὶ τὸν ἐπὶ ῥάβδῳ μῦθον ὑφαινόμενον (5)  
ἄνερεις ε[  
πλαγκτὺν[  
ἦνεκὲς ἀείδω δειδεγμένος  
ουδεμενα[

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement Gregory Nagy et Leonard Muellner de me permettre de réaliser une pré-publication de cet article sur le site du Center for Hellenic Studies.

<sup>2</sup> Cf. G. Nagy, *La poésie en acte. Homère et autres chants*, Paris, Belin, 2000 (traduction française par J. Bouffartigue de *Poetry as Performance. Homer and beyond*, Cambridge University Press, 1996), chapitre II et la bibliographie afférente.

<sup>3</sup> A. Cameron, *Callimachus and his Critics*, Princeton University Press, 1995. Cf. en particulier la discussion de ce livre par P. Bing, « Text or Performance / Text and Performance. Alan Camerons' *Callimachus and his Critics* », in *La letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, SemRom 1, 2000, p. 139-148.

<sup>4</sup> Cf. G. Massimilla, *Callimaco Aitia. Libri primo e secundo*, Pise, 1996, p. 299-302 pour la reconstitution de ce poème et les témoignages.

νύμφης αἰ[ (10)  
 παιδοφόνω [   
 ἦκεν ἐπ' Ἄρ[γείους  
 ἦ σφεων[   
 μητέρας [ ἐξεκένωσεν, ἐκούφισθεν δὲ τιθῆναι  
 οὐχ οὔτω[ (15)

Ces vers ont suscité de nombreux commentaires qu'il importe de résumer afin de comprendre les enjeux herméneutiques. En effet, l'emploi de la première personne au v. 8, ἀείδω, a été commenté par les savants qui se sont attachés à comprendre l'économie du recueil. U. Wilamowitz<sup>5</sup> émit l'hypothèse que les v. 5-8 évoquaient la réunion par Callimaque de plusieurs récits épiques divers en un même poème. R. Pfeiffer<sup>6</sup> reprit cette hypothèse. N. Krevans<sup>7</sup> analysant le dialogue entre les Muses et le personnage du poète qui constitue le cadre des livres I-II cite une hypothèse de A. S. Hollis qui avance que l'*aition* de Thiodamas serait raconté par le personnage du poète en parallèle ou comme variante de celui de Lindos raconté par Calliope. Aux exemples fournis par A. S. Hollis N. Krevans ajoute les fragments 26 et 27 Pf : « in any case, they suggest that the poet is speaking here, and the second fragment (fr. 27 Pf), employing the apostrophe figure, would also suit Callimachus better than the Muse ». A. Harder<sup>8</sup> indique en passant que les vers « 5 and 8 would fit a programmatic context ». Selon A. Cameron<sup>9</sup> dans le contexte de ce fragment « Callimachus presumably means that he has read this story in an epic poem ». G. Massimilla<sup>10</sup> a réalisé une synthèse fort utile des multiples hypothèses que ces vers ont suscitées et a proposé sa propre interprétation de ces vers. Le savant italien accepte l'analyse de Wilamowitz, tout en la modifiant « lievemente » afin de ne pas introduire de distorsion dans le cadre du dialogue présumé entre les Muses et le personnage du poète dans les livres I et II. Voici la lecture de G. Massimilla : « Si puo infatti immaginare uno sviluppo di questo tipo : prima del v. 5, una Musa smetteva di raccontare la parte dell'*aition* dedicata alla morte di Lino (cf. v. 3) ; il poeta, parlando in prima persona, osservava che questa morte divenne

<sup>5</sup> U von Wilamowitz-Moellendorff, *Kleine Schriften V 2. Glaube und Sage*, Berlin, 1937, p. 111.

<sup>6</sup> R. Pfeiffer, *Callimachea*, Oxford, vol. I, 1949, p. 35-36.

<sup>7</sup> N. Krevans, *The Poet as Editor*, p. 246-247.

<sup>8</sup> M. A. Harder, « Callimachus and the Muses some aspects of narrative technique in *Aetia* 1-2 », *Prometheus* 14, 1988, p. 11.

<sup>9</sup> A. Cameron, *op. cit.*, 1995, p. 363 sqq.

<sup>10</sup> G. Massimilla, *op. cit.*, 1996, p. 303-305.

oggetto di narrazione epica (v. 5), metteva in evidenza la varietà delle versioni (v. 7) e infine diceva : *canto di seguito* (la parte dell'*aition* dedicata a Tripodisco), *avendola ricevuta* dalle Muse (v. 8) ».

Les commentateurs sont en accord sur un point au moins : le v. 5 évoque l'activité des rhapsodes, καὶ τὸν ἐπὶ ῥάβδῳ μῦθον ὑφαινόμενον. Deux images sont employées par le poète : celle du rhapsode qui tenait en main une baguette, ῥάβδος, et celle du tissage du récit<sup>11</sup>, ainsi que l'explique G. Massimilla dans le commentaire cité. C'est pour la première image que le scholiaste à Pindare cite les vers de Callimaque : (1d.) ἄλλως. τοὺς ῥαψωδοὺς οἱ μὲν ῥαβδωδοὺς ἐτυμολογοῦσι διὰ τὸ μετὰ ῥάβδου δηλονότι τὰ Ὀμήρου ἔπη διεξιέναι. Καλλίμαχος·

καὶ τὸν ἐπὶ ῥάβδῳ μῦθον ὑφαινόμενον  
ἦνεκὲς ἀείδω δεδεγμένος.

Cependant, il vaut la peine, je crois, de poursuivre la citation des scholies à Pindare. En effet, nous pouvons lire quelques lignes plus loin : οἱ δὲ, ὅτι κατὰ μέρος πρότερον τῆς ποιήσεως διαδεδομένης τῶν ἀγωνιστῶν ἕκαστος ὅ τι βούλοιτο μέρος ἦδε, τοῦ δὲ ἄθλου τοῖς νικῶσιν ἄρνὸς ἀποδεδειγμένου προσαγορευθῆναι τότε μὲν ἄρνωδοὺς, αὐθις δὲ ἑκατέρας τῆς ποιήσεως εἰσενεχθείσης τοὺς ἀγωνιστὰς οἷον ἀκουμένους πρὸς ἄλληλα τὰ μέρη καὶ τὴν σύμπασαν ποίησιν ἐπιόντας, ῥαψωδοὺς προσαγορευθῆναι. ταῦτά φησι Διονύσιος ὁ Ἀργεῖος (FHG III 26).

Je reprends la traduction de G. Nagy, par J. Bouffartigue<sup>12</sup> : « d'autres disent qu'auparavant – étant donné d'une part que la poésie avait été divisée morceau par morceau et que chacun des concurrents chantait le morceau qu'il voulait, étant donné d'autre part que le prix offert aux vainqueurs étaient un agneau- (ces concurrents) étaient en ce temps là appelés *arnoidoi*, mais plus tard – dès lors que les concurrents, à chaque représentation de chacun des

<sup>11</sup> Les mentions du tissage dans l'œuvre conservée de Callimaque sont reliées par R. F. Thomas, « Callimachus and Roman Poety », *CQ* 33 (i), 1983, p. 107-108, « with Callimachus' awareness of the metaphorical potential implied by this activity : elaborate weaving may stand for highly artistic production ». Dans les *Aitia*, les *SH* 254, 13-15 καιρωτους τε / Κολχίδες ἢ Νείλωι / λεπταλέους ἔξυσαν [ et le fr. 66, 2-4 Pf οὐδὲ μὲν Ἥρης ἄγνον ὑ[5φ]5αινόμενα[5ι]5 τῆσι μέμη[5λε]5 πάτος στήναι [πὰ]ρ κανόνεσσι πάρος θέμις (...) mentionnent le tissage. Dans trois autres fragments de contexte incertain cette activité apparaît : fr. 547 Pf ὑδάτινον καίρωμα <...> ὑμένεσσι ὁμοῖον, fr. 640 Pf et fr. 672 Pf Κολχίδος ἐκ καλάμης. Une occurrence du verbe ὑφαίνω *Hymne à Apollon* 57, αὐτὸς δὲ θεμελίγια Φοῖβος ὑφαίνει doit être distinguée puisqu'elle met en relation Apollon, dans son aspect de fondateur, et l'activité de tissage. Cf. C. Miralles, « L'arc i la lira. Approximacio a la lectura de l'Himne II de Callimac », *Mélanges Fr. R. Adrados* II, Madrid, 1987, p. 633-639 et M. Detienne, *Apollon le couteau à la main*, Paris, 1998, p. 96-98.

<sup>12</sup> G. Nagy, *op. cit.*, 2000 pour la traduction française, p. 89-90.

deux poèmes, raboutaient ensemble, pour ainsi dire, les différents morceaux et s'acheminaient vers la totalité du poème- ils furent appelés *rhapsoidoi*. C'est ce que déclare Dionysos d'Argos ».

Plusieurs éléments sont à mettre en rapport avec le fragment de Callimaque :

- la mention des « agneaux ». Chez Callimaque le mois de agneaux et le fête des agneaux commémoreraient en Argolide la mort de Linos qui fut élevé chez un berger ; tandis que le nom ancien des rhapsodes serait à rattacher au prix qu'il pouvait remporter.
- le contexte argien. Chez Callimaque le récit relève d'un contexte argien et la source du poète serait selon la *Dieg. Oxon.* Agias et Derkylos ; tandis que Dionysos d'Argos est l'auteur, à qui les scholies à Pindare attribuent cette désignation des rhapsodes.

Une précision est nécessaire quant à Dionysos d'Argos. Certes, la *Dieg. Oxon.* Ne le cite pas comme la source de Callimaque, mais on ne peut en aucune manière exclure que le poète alexandrin l'ait connu<sup>13</sup>. D'autre part, Dionysos d'Argos (IVe-IIIe s. av. J.-C.) est, semble-t-il, le premier<sup>14</sup> à rapporter cette dénomination des rhapsodes et peut-être faudrait-il voir là une dénomination argienne, plutôt qu'une dénomination antérieure à celle de « rhapsode ». Cette particularité locale aurait pu intéresser au plus haut point Callimaque. J'aimerais, à la suite de Walter Burkert<sup>15</sup>, avancer une hypothèse. Le contexte argien du poème de Callimaque, la mention récurrente des agneaux et l'allusion à l'activité rhapsodique pourraient laisser penser que le poète évoquait dans ces vers l'appellation des rhapsodes qu'il aurait apprise de Dionysos d'Argos et qu'il pourrait rattacher à ce « mois des agneaux ». Et c'est là la deuxième partie de cette hypothèse. Si l'on admet que l'appellation *arnôidoi* est une désignation argienne des rhapsodes et non simplement une désignation plus ancienne, ne pourrait-on pas suggérer que la compétition rhapsodique avait lieu pendant le « mois des agneaux » et que c'est précisément de là que proviendrait cette désignation argienne qui aurait été réinterprétée par Dionysos d'Argos. Les

---

<sup>13</sup> L. Lehnus, « Argo, Argolide e storiografia locale in Callimaco », in *La città di Argo. Mito, storia tradizioni poetiche*, atti del convegno Internazionale (Urbino, 13-15 giugno 2002), éd. P. A. Bernardini, Roma, ed. dell'Ateneo, 2004, p. 203 et n. 21. Je remercie l'auteur de m'avoir adressé un tiré à part de son article, avec sa gentillesse coutumière.

<sup>14</sup> Les autres attestations sont, après vérification dans le *TLG*, toutes largement postérieures.

<sup>15</sup> Cette remarque de Walter Burkert, qui, à mon sens, permet d'expliquer de façon très convaincante les vers de Callimaque, n'a pas eu beaucoup d'écho parmi les spécialistes de la poésie hellénistique, c'est pourquoi je cite en entier le paragraphe clef de Burkert, *Homo Necans*, les Belles Lettres, 2005, pour la traduction française, p. 139-140 : « Cependant, d'autres témoignages renvoient à une fête sacrificielle argienne, dont le nom, qui contient le terme « agneau », servit à désigner un mois d'été (...) On peut supposer qu'un agneau était la principale victime sacrificielle lors de cette fête ; de fait, une ancienne tradition argienne parle d'un « aède de l'agneau » (...) ainsi nommé parce qu'il recevait comme récompense l'agneau sacrificiel. Ce n'était donc pas les hauts dignitaires argiens, mais un homme de passage, un étranger, qui mangeait la victime. Callimaque associait manifestement l'aède de l'agneau à la fête des agneaux ».

concours poétiques auraient pu se dérouler dans le cadre de la « fête des agneaux » qui commémorait à Argos la mort de Linos.

J'aimerais maintenant reprendre l'hypothèse d'interprétation formulée par G. Massimilla et citée ci-dessus. Je suis pleinement en accord avec A. Harder quant au caractère programmatique de ces vers. L'analyse de G. Massimilla permet de faire rentrer ce poème dans le cadre du dialogue avec les Muses, mais le parallèle patent avec le fr. 1 Pf gagne à être développé. J'entends montrer que dans ces vers le poète développe une réflexion à caractère métapoétique qui est susceptible d'éclairer notre compréhension de la composition du recueil des *Aitia*. Reprenons la critique des Telchines, telle qu'elle est formulée par le personnage du poète<sup>16</sup> :

(1.) ]ι μοι Τελχίνες ἐπιτρύζουσιν ἄοιδῆ,  
νήιδες οἱ Μούσης οὐκ ἐγένοντο φίλοι,  
εἴνεκεν οὐχ ἐν ἄεισμα διηνεκὲς ἢ βασιλ[η  
]ας ἐν πολλαῖς ἦνυσσά χιλιάσιν  
ἢ..... ] οὐς ἦρωας, ἔπος δ' ἐπὶ τυτθὸν ἐλ[ίσσω (5)  
παῖς ἄτε, τῶν δ' ἐτέων ἢ δεκάς οὐκ ὀλίγη.

Deux parallèles se dégagent. Le premier dans la mention du chant : ἀείδω, fr. 26, 8 Pf. C. Kaesser<sup>17</sup> a montré pour le fragment 1 Pf l'importance des dérivés étymologiques de ce verbe qui informe tout le poème. Selon ce dernier « the frequency of these references to « singing » in a written prologue to a self-professedly written poem aligns this text with Hellenistic poets' self-reflective interest in the status of their poetry (...) » (p. 39). Cette mention du chant est liée à la présence d'un adverbe qui en explique la modalité : διηνεκὲς<sup>18</sup> pour le fr. 1 et ἦνεκὲς pour le fr. 26 Pf. Le parallèle entre διηνεκὲς et ἦνεκὲς est souligné par G. Massimilla, après d'autres. Callimaque, s'il est bien le locuteur du fr. 26 v. 8, se présente comme un rhapsode de l'écrit, si je puis oser cette formulation pour le moins paradoxale. Il est un de ceux qui chantent en continu<sup>19</sup> ce qui a été déjà raconté ou chanté de façon éclatée. Il a réuni dans le fr. 26 Pf deux récits, et au niveau des *Aitia* il a fait de même, à plus grande échelle. Les Telchines, νήιδες, n'ont pas compris la poétique de Callimaque et l'ont blâmé de ne pas avoir composé un poème à thème

<sup>16</sup> Sur ce point très important, voir T. A. Schmitz, « I Hate All Common Things : The Readers' Role in Callimachus' Aetia Prologue », *HSPH* 99, 1999, p. 151-178 et E. J. Buis, « Destinatarios y lectores : analisis del discurso, meta-poetica y niveles de recepcion en Calimaco », *Revue des Etudes Anciennes* 107, 2005, p. 47-68.

<sup>17</sup> C. Kaesser, « Callimachus fr. 1Pf on the meaning of song », *ZPE* 150, 2004, p. 39-42.

<sup>18</sup> Cf. M. Asper, *Onomata allotria*, Stuttgart, 1997, p. 219-220 et n. 59.

<sup>19</sup> C'est ainsi que je traduis διηνεκὲς. Le sens à donner à cet adverbe a suscité une abondante bibliographie, cf. H. van Tress *Poetic Memory. Allusion in the poetry of Callimachus and the Metamorphoses of Ovid*, Mnemosyne, supplementa 258, Brill, 2004, p. 31-38, qui résume les interprétations antérieures.

épique, en continu. Ce qu'il a pourtant fait d'une certaine manière. La continuité dont il est question n'est pas celle qui consiste à développer un récit du début jusqu'à la fin<sup>20</sup>, mais plutôt à réunir au sein d'un recueil qui présente une unité de composition<sup>21</sup> des récits de provenances très diverses.

La figure du poète qui tisse ensemble des récits d'origines diverses explique l'importance accordée par Callimaque à la notion de réception, *deidegmenos*, fr. 26, 8 Pf : le poète opère un travail de recomposition, bien plus que d'invention. Les *Aitia* sont un poème à prétention panhellénique, subsumant les étiologies locales, tout comme Posidippe a pu, au témoignage du *P. Mil. Vogl.* VIII 309, collectionner le monde pour les Ptolémées<sup>22</sup>, ravivant en cela un des traits définitoires des élites de l'époque archaïque et classique<sup>23</sup> transféré sous une forme livresque par les lettrés, véritable pendant des collections bien réelles du souverain.

Yannick Durbec

Aix-en-Provence

yannick.durbec@wanadoo.fr

---

<sup>20</sup> Cf. H van Tress, *op. cit.*, 2004 p. 39 à propos de διηνεκές : « If we accept that this reference points to an avoidance not of the epic genre, but to a particular style of poetic composition, i.e. one which tells a tale fully, from beginning to end, then this allusion indicates that it is not genre that is at issue in the prologue ».

<sup>21</sup> Sur l'unité de composition des *Aitia*, voir tout particulièrement M. Fantuzzi/R. Hunter, *Muse e modelli : la poesia ellenistica da Alessandro Magno ad Augusto*, Rome/Bari, 2002, p. 71-81 ; A. Harder, « The Invention of past, Present and Future in Callimachus' *Aetia* », *Hermes* 131, 2003, p. 290-306 et Y. Durbec, « le rapt de la Boucle : Callimaque fr. 110, 50-78 Pf », *Eranos*, sous presse.

<sup>22</sup> Cf. P. Bing, « The Politics and Poetics of Geography in the Milan Posidippus, Section one : On Stones (AB 1-20) », in *The New Posidippus ; A Hellenistic Poetry Book*, ed. K. Gutzwiller, Oxford, 2005, p. 119-140.

<sup>23</sup> Cf. A. Duploux, *Le prestige des élites*, Paris, Les Belles lettres, 2005, p. 151-184.